

## **Messe du jeudi 27 septembre 2018**

*Jeudi de la 25<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire  
St Vincent de Paul (+ 1660), prêtre, fondateur*

### **Première lecture** (Qo 1, 2-11)

« Rien de nouveau sous le soleil »

Vanité des vanités, disait Qohèleth.  
Vanité des vanités, tout est vanité !

→ Vanité spontanée et universelle de l'homme...

Quel profit l'homme retire-t-il de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ?

Une génération s'en va, une génération s'en vient, et la terre subsiste toujours.  
Le soleil se lève, le soleil se couche ; il se hâte de retourner à sa place, et de nouveau il se lèvera.  
Le vent part vers le sud, il tourne vers le nord ; il tourne et il tourne, et recommence à tourner.  
Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est pas remplie ; dans le sens où vont les fleuves, les fleuves continuent de couler.

→ La nature reste indomptable ; elle nous enseigne l'humilité, mais aussi l'espoir : ce que je n'ai pas obtenu aujourd'hui, je l'obtiens peut-être demain !

Tout discours est fatigant, on ne peut jamais tout dire.  
L'œil n'a jamais fini de voir, ni l'oreille d'entendre.

Ce qui a existé, c'est cela qui existera ; ce qui s'est fait, c'est cela qui se fera ; rien de nouveau sous le soleil.

Y a-t-il une seule chose dont on dise : « Voilà enfin du nouveau ! »  
– Non, cela existait déjà dans les siècles passés.

→ Avant Lui, quoi de vraiment nouveau ?  
Mais avec le Christ, que nouveautés...  
Ex : dans Sa lecture de la Loi donnée à Israël !

Mais, il ne reste pas de souvenir d'autrefois ; de même, les événements futurs ne laisseront pas de souvenir après eux.

– Parole du Seigneur.

→ Ne cherchons pas à briller par notre nouveauté : soyons des serviteurs humbles et dociles à l'Esprit et à nos pasteurs, et aussi aux chefs et responsables qui nous sont donnés dans les diverses communautés auxquelles nous appartenons

**Psaume** Ps 89 (90), 3-4, 5-6, 12-13, 14.17abc

*R/ D'âge en âge, Seigneur, tu as été notre refuge !*

Tu fais retourner l'homme à la poussière ;  
Tu as dit : « Retournez, fils d'Adam ! »  
À Tes yeux, mille ans sont comme hier,  
c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit.

→ La durée de ma vie est  
entre Tes mains, Seigneur

Tu les as balayés : ce n'est qu'un songe ;  
dès le matin, c'est une herbe changeante :  
elle fleurit le matin, elle change ;  
le soir, elle est fanée, desséchée.

→ Contemplons une belle rose :  
elle n'est vraiment belle  
que le temps d'une demi-journée !

Apprends-nous la vraie mesure de nos jours :  
que nos cœurs pénètrent la sagesse.  
Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ?  
Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.

→ Tes dons dans ma vie, Seigneur,  
durent le temps que Tu veux.  
Tu les reprends quand Tu veux.  
Dans le temps où Tu me les confies,  
je Te rends grâce de tout mon cœur  
et j'essaie de porter du fruit avec/

Rassasie-nous de Ton amour au matin,  
que nous passions nos jours dans la joie et les chants.  
Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu !  
Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains.

→ Peut-être un jour, Seigneur, Tu  
penserai qu'il faut que je vive  
une période de nuit de la foi...

Acclamation (Jn 14, 6)

→ Pour l'heure, Seigneur, je me réjouis  
et Te rends grâce pour la douceur qu'est pour moi  
la Foi en Toi, et aussi de voir agir Ta bénédiction !

Alléluia. Alléluia.

Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, dit le Seigneur. Personne ne va vers le Père sans passer par moi.  
Alléluia.

**Évangile** (Lc 9, 7-9)

« Jean, je l'ai fait décapiter. Mais qui est cet homme dont j'entends dire de telles choses ? »

En ce temps-là, Hérode, qui était au pouvoir en Galilée,  
entendit parler de tout ce qui se passait et il ne savait que penser.  
En effet, certains disaient que Jean le Baptiste était ressuscité d'entre les morts.  
D'autres disaient : « C'est le prophète Élie qui est apparu. »  
D'autres encore : « C'est un prophète d'autrefois qui est ressuscité. »

→ Hérode a du mal à croire  
que Jésus apporte du  
nouveau, au-delà même  
d'Élie et Jean-Baptiste

Quant à Hérode, il disait :

« Jean, je l'ai fait décapiter. Mais qui est cet homme dont j'entends dire de telles choses ? »

Et il cherchait à Le voir.

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ La curiosité d'Hérode est une bonne chose.  
Mais on le voit ensuite avec Jésus, demandant à voir un miracle, point.  
Alors qu'Il vient nous révéler une Parole et un Chemin de Vie  
et nous exhorte à la conversion qui nous fait accepter le Salut

→ Seigneur, moi aussi souvent je ne sais que penser face à ce que je vois :  
comment discerner le bien qui avance du mal qui résiste à Ton Règne ?

→ Apprends-moi l'humilité et le désir d'écouter l'Esprit Saint,  
Lui qui avec Toi « fait toutes choses nouvelles » !

## **Commentaire Evangile au Quotidien**

*Saint Colomban (+ 615), moine, fondateur de monastères*

### **« Hérode cherchait à le voir »**

Dieu est partout, tout entier, immense. Partout Il est proche, selon le témoignage qu'Il donne de Lui-même : « Je suis un Dieu proche, et non un Dieu lointain : » (Jr 23,23). Le Dieu que nous cherchons ne demeure donc pas loin de nous ; nous L'avons parmi nous. Il habite en nous comme l'âme dans le corps, si du moins nous sommes pour Lui des membres sains que le péché n'a pas tués (...) « En Lui, dit l'apôtre Paul, nous avons la vie, le mouvement et l'être : » (Ac 17,28).

Mais qui pourra suivre le Très-Haut jusqu'en Son être inexprimable et incompréhensible ? Qui scrutera les profondeurs de Dieu ? Qui risquera de traiter de l'origine éternelle de l'univers ? Qui se glorifiera de connaître le Dieu infini qui emplit tout et enveloppe tout, pénètre tout et dépasse tout, embrasse tout et se dérobe à tout, « Lui que personne n'a jamais vu : » tel qu'il est ? (1Tm 6,16)

Que nul n'ait donc la présomption de sonder l'impénétrable profondeur de Dieu, le quoi, le comment, le pourquoi de Son être. Cela ne peut être ni exprimé, ni scruté, ni pénétré. Crois simplement, mais avec force, que Dieu est tel qu'Il a été et qu'Il sera car il n'y a pas de changements en Lui.

## **Méditation de La Croix**

*Une bénédictine de l'abbaye de Maumont*

Qui est Jésus ? Il parcourt la Galilée, il étonne par Ses miracles et Sa parole. Est-il un prophète envoyé par Dieu, comme Jean le Baptiste qu'Hérode avait fait jeter en prison, ou comme un prophète d'autrefois ? Il enseigne dans les synagogues, et les auditeurs se divisent... Il parcourt le pays, opère des guérisons et enseigne... Sa renommée parvient jusqu'à Hérode, gouverneur de Galilée, homme dépravé et sans scrupule, qui avoue avoir fait décapiter Jean.

Luc ne transmet pas le récit de la mise à mort du Baptiste ; il s'attarde sur le personnage d'Hérode perplexe et curieux devant la nouvelle de Jésus, il désire voir l'homme dont on parle tant. Luc écrira dans le récit du procès de Jésus, que le gouverneur désirait voir un miracle, déçu, il traitera Jésus avec mépris.

Hérode est le type de l'incrédule qui n'espère pas la résurrection des morts. A-t-il lu Qohéleth ? Blasé car « tout est vanité » et il n'y a « rien de nouveau sous le soleil ». Il ne peut pas pressentir que l'homme dont on parle annonce une « bonne nouvelle » pouvant toucher sa vie et lui donner sens. Ce Jésus qu'il méprise n'est pas Jean Baptiste ressuscité... mais très vite Luc va mettre dans la bouche de Jésus l'annonce de Sa propre résurrection.

Le sage pourra dire : « Voilà enfin du nouveau ! ». Et saint Vincent, fêté en ce jour, en a vécu au profit des plus pauvres. Quelle nouveauté sera ma surprise aujourd'hui ?

## Méditer avec les Carmes

MariedeNazareth.org

Visiblement Hérode était intrigué par Jésus et par Sa popularité grandissante, et il avait du mal à Le situer, d'autant plus qu'autour de lui tout le monde voyait dans le Nazaréen un personnage du passé venu réveiller Israël, soit Élie, soit l'un des autres prophètes, soit même Jean-Baptiste qui venait d'être décapité.

Mais Hérode, lui, se posait la vraie question : "Quel est-il, celui dont j'entends dire de pareilles choses ?" Et il cherchait à le voir. Pourquoi ?

Saint Luc nous donne la réponse, non pas dans ce contexte, mais au cœur du récit de la Passion (23,8-12). Pilate, pour se débarrasser de l'affaire gênante du galiléen Jésus, croit avoir trouvé un moyen élégant : puisque Jésus est de la juridiction d'Hérode et qu'Hérode se trouve à Jérusalem, Jésus sera conduit chez le prince pour être jugé. "À la vue de Jésus, écrit saint Luc, Hérode fut tout joyeux. Depuis longtemps, en effet, il désirait Le voir, pour ce qu'il entendait dire de lui ; et il espérait lui voir faire un miracle".

Ainsi le désir de voir Jésus, inspiré d'abord par une question authentique sur Sa personne et Son œuvre, était vite retombé au niveau d'une banale curiosité. Sur ce point Hérode allait être frustré, car Jésus ne lui répondit rien, si bien qu'Hérode, après L'avoir, avec ses gardes, traité avec mépris et bafoué, Le revêtit d'un manteau magnifique et le renvoya à Pilate.

C'est un peu l'histoire, toutes proportions gardées, de nos propres ambiguïtés dans la recherche de Jésus et de la retombée de nos désirs.

Jésus nous a fascinés, appelés, conquis, et pendant des années nous avons cherché à cerner Son visage, à saisir le sens de Son message et de Son sacrifice. Puis un jour une occasion inouïe nous est donnée de rencontrer Jésus, mais c'est Jésus contesté, méconnu, pourchassé, et déjà condamné par les hommes, le Jésus douloureux dont la rencontre a changé la vie de Thérèse d'Avila, au carême de 1554. Ce pourrait être un sommet de notre amitié avec Lui, dans le vrai silence adorant ; ce pourrait être une découverte émerveillée de Son évangile et de Son amour. Au lieu de cela nous quêtons, comme Hérode, des miracles, de l'immédiat ; non pas du sensationnel, certes, mais des bienfaits à notre mesure et à notre service.

Comme Hérode, "nous cherchons à le voir", mais nous avons du mal à l'écouter. Nous ne L'accueillons pas au niveau de Sa passion et de Son sacrifice, de son passage pascal et de Sa volonté universelle de salut ; nous n'engageons pas toutes nos forces à Ses côtés dans le procès que Lui intente le monde du refus ; et au moment même où Jésus vient nous offrir de Le rejoindre dans Son mystère de mort pour la vie, nous Lui faisons attendre notre conversion personnelle et fraternelle.

Alors, parce que nous parlons trop, comme Hérode, Jésus ne répond rien ; car toute Sa réponse est déjà dans Sa patience et Sa passion, dans Ses souffrances assumées pour le salut du monde. Son message ultime, Son testament spirituel, c'est le don de Lui-même dont l'Église fait mémoire à chaque Eucharistie : "Ceci est mon corps livré pour vous."

"Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous" (22,20).

## Dans les visions de Maria Valtorta

MariedeNazareth.org

Manahen continue sa conversation après que le maître de maison et sa femme ont vénéré le Maître. « Désormais, l'intérêt que Tu suscites et l'effervescence qui en résulte ont envahi tous les lieux, troublant les esprits et attirant l'attention même des plus obtus et de ceux qui sont trompés par des racontars très loin de la réalité. Les nouvelles de ce que tu opères ont pénétré jusqu'à l'intérieur des dégoûtantes murailles de Machéronte et des luxueux refuges d'Hérode, que ce soit le palais de Tibériade, les châteaux d'Hérodiade ou la splendide demeure royale des Asmonéens près du Sixte. Elles franchissent comme des flots de lumière et de puissance les barrières de ténèbres et de bassesse, elles font crouler les monceaux de péchés qui recouvraient comme une tranchée et un abri les amours répugnantes de la Cour et ses crimes atroces, elles dardent comme des flèches de feu en écrivant des paroles bien plus menaçantes que celles du festin de Balthazar sur les murs souillés des alcôves, des salles du trône et des banquets. Elles crient ton nom et ta puissance, ta nature et ta mission. Hérode en est terrorisé, Hérodiade se tord sur son lit de crainte que tu ne sois le roi vengeur qui lui enlèvera ses richesses et son immunité, si ce n'est même la vie, en la jetant à la merci des foules qui tireront vengeance de ses nombreux crimes. On tremble à la Cour, et c'est à cause de toi. On tremble de peur humaine et de peur surnaturelle. Depuis que la tête de Jean est tombée, il semble qu'un feu brûle les viscères de ses meurtriers. Ils n'ont même plus leur misérable paix d'auparavant, cette paix de porcs rassasiés de ripailles, qui étouffent les reproches de leurs consciences dans l'ivresse ou la débauche. Il n'y a plus rien qui les apaise... Ils sont persécutés... Et ils se haïssent après les heures de d'orgie, dégoûtés l'un de l'autre, se rejetant mutuellement la culpabilité du crime qui les trouble, un crime qui a dépassé toute mesure. Quant à Salomé, elle est comme possédée par un démon, et en proie à un érotisme qui serait dégradant pour une esclave. Le palais royal exhale plus de puanteur qu'un égout.

Hérode m'a questionné plusieurs fois sur Toi. Chaque fois j'ai répondu : " Pour moi, il est le Messie, le Roi d'Israël de l'unique souche royale : celle de David. C'est le Fils de l'homme annoncé par les prophètes, c'est le Verbe de Dieu, celui qui, étant le Christ, l'Oint de Dieu, a le droit de régner sur tous les vivants." Et Hérode blêmit de peur en sentant en Toi le Vengeur. Pour le reconforter, les courtisans lui assurent que tu es Jean que l'on a faussement cru mort – et ce faisant, ils le font plus que jamais défaillir d'horreur – ou bien Elie, ou quelque autre prophète du temps passé. Et il repousse sa peur, le cri de sa conscience que le remords déchire en disant : " Non, ce ne peut être Jean ! Je l'ai fait décapiter et Hérodiade garde sa tête en lieu sûr. Et ce ne peut être l'un des prophètes : une fois mort, on ne revit pas. Mais ce ne peut pas être le Christ non plus. Qui le prétend ? Qui dit que c'est lui ? Qui ose me soutenir qu'il est le Roi de l'unique souche royale ? C'est moi qui suis le roi, et nul autre ! Le Messie a été tué par Hérode le Grand. Il a été noyé dès sa naissance dans une mer de sang. Il a été égorgé comme un agneau... et il n'avait que quelques mois... L'entends-tu pleurer ? Son bêlement ne cesse de résonner dans ma tête en même temps que le rugissement de Jean : ' Il ne t'est pas permis '... Il ne m'est pas permis ? Si, tout m'est permis car je suis ' le roi '. Qu'on m'apporte ici du vin et des femmes, si Hérodiade se refuse à mes étreintes, et que Salomé danse pour éveiller mes sens effrayés par tes récits terrifiants. "

Et il s'enivre au milieu des mimes de la Cour, pendant que dans ses appartements sa femme folle crie ses blasphèmes au Martyr et des menaces à Ton adresse. Pendant ce temps, Salomé expérimente ce que c'est que d'être née du péché de deux débauchés et d'avoir participé à un crime obtenu en abandonnant son corps aux fantaisies lubriques d'un dégoûtant. Mais ensuite Hérode revient à lui-même et veut être informé sur Toi ; il voudrait Te voir. C'est dans ce but qu'il favorise mes venues vers Toi dans l'espoir que je te conduise à lui, ce que je ne ferai jamais, pour ne pas profaner Ta sainteté dans une caverne de bêtes immondes. Hérodiade également souhaiterait Ta venue pour pouvoir Te frapper, et elle le crie avec son stylet dans les mains... Et Salomé le voudrait elle aussi : elle T'a vu à Ton insu, à Tibériade, au dernier mois d'Etanim, et elle est folle de Toi... Voilà ce qu'est le Palais royal, Maître ! Mais j'y reste pour mieux surveiller leurs desseins sur Toi.

– Je t'en suis reconnaissant et le Très-Haut t'en bénit. Cela aussi, c'est servir les décrets de l'Eternel.